

Nous y voilà enfin, le mot est lâché, SECTE, les sectes. Voilà le sujet de ce numéro ou plus précisément, l'invasion fulgurante des sectes en Guyane en général et dans les communautés amérindiennes en particulier depuis deux décennies.

Commençons par la définition officielle du mot secte que l'on peut retrouver dans tous bons dictionnaires. Secte : ensemble de personnes professant une même doctrine philosophique, religieuse ou autres. Groupement religieux clos sur lui même et crée en opposition à des idées et à des pratiques religieuses dominantes.

Il existe même une liste officielle et gouvernementale de ces groupements religieux sectaires. Ce n'est pas Oka.Mag' qui l'invente. Les citer ici ne servira pas à grand chose tant la liste est longue mais pour ceux qui détiennent Internet, il leur suffit de faire une rapide recherche en tapant « sectes » ou liste officielle des sectes » pour en apprendre beaucoup. Ce qui nous intéresse ici, c'est qu'en Guyane, figure, tout en ayant pignon sur rue, plusieurs de ces sectes, pourtant listées officiellement par le gouvernement Français comme étant relativement obscures, voir dangereuses. Les Témoins de Jéhovah, certaines branches Pentecôtistes et Adventistes, les Mormons, plusieurs variantes des églises Évangélistes, etc.

Il y a encore 20 ans, elles n'existaient pas ou à peine et maintenant à l'heure où vous nous lisez, elles ont investis pratiquement tout le territoire Guyanais et pratiquement tous les villages amérindiens du département, même en forêt profonde...

Comment a-t-on pu en arriver là en seulement deux petites décennies ? Quelles sont les techniques utilisées par ses sectes pour se répandre comme une traînée de poudre ? Pourquoi sont elles si attrayantes ? La rédaction d'Oka.Mag' va tenter de répondre objectivement à toutes ces questions.

Tous d'abord, nous pensons que ces sectes ont pu émerger plus facilement et plus rapidement car l'Église Romaine Catholique est en perte de vitesse depuis déjà plusieurs années et n'apporte plus les réponses et le réconfort que ses ouailles attendent dans ses temps de crises modernes difficiles à vivre pour tout à chacun, tous **peuples confondus**. L'Église Catholique est triste, statique, emmanchée dans des siècles de rigueur peu adaptés aux mœurs modernes. Les derniers Papes s'emmêlent dans des déclarations tonitruantes d'un autre âge qui ont pour seul effet de soulever **des tôlees générales** et qui détournent les fidèles de leurs fois initiales. L'Église Catholique ne va pas vers les gens, elle attend, statique, que les églises se remplissent, tout le contraire de la stratégie des sectes qui va à l'encontre des gens. Pour les amérindiens, la stigmatisation de notre spiritualité et de nos Piayes, que l'on fait systématiquement passer pour des sauvages sanguinaires, voir des diables est aussi une des raisons de **l'abandon** de nos pratiques religieuses. Mais comment **peut-on** tomber dans le panneau ? Comment peut-on accepter ce discours qui fait passer des générations de nos anciens pour des diables parce qu'ils maniaient le malaka et dansaient au son des kalawasi ? **N'y a t-il aucune fierté, aucune réflexion pour accepter naïvement ce discours.** Et pourtant, grâce à ces Piayes « **Diables** », des générations d'amérindiens ont vécu et prospéré. **En intégrant ces sectes, devons-nous détruire notre propre culture encore plus rapidement alors que des siècles de catholicisme n'avaient pas réussi à la réduire au silence?**

Les sectes présentes en Guyane sont vivaces, elles vont à l'encontre des gens, elles font presque du « commerciale » voir du « forcing » comme les Témoins de Jéhovah qui font du porte à porte pour arriver à leur fin. Leurs lieux de prières sont chaleureux et vivants, on y chante, on y danse, on y fait des miracles « bidons » sur place pour impressionner les faibles d'esprits. Leurs messes sont de grandes mises en scènes, des spectacles, presque des shows à l'Américaine car il faut marquer les esprits durablement.

Remarquez que dans la définition du mot secte on parle de groupement religieux clos sur lui même. Ainsi, les gens s'embrassent entre eux et se nomment frères et sœurs, pourtant ils ne

connaissent même plus leurs vraies familles si elles ne font pas partie de leurs choix religieux. Ils deviennent très vite intolérants pour tout ce qui est étranger à leur Église. Est-ce cela le message de Dieu ? Rejeter les autres parce qu'ils n'ont pas la même opinion que vous ? Comment savoir que c'est vous qui détenez la vérité ? Pourquoi les Catholiques et églises dérivées auraient-elles plus raison que les Musulmans, ou les hindouistes, ou les Bouddhistes ou les Piayes ?

Le malheur des uns fait le bonheur des autres, dit un dicton, et cela est vrai pour les sectes. Pour exemple, nous avons remarqué que dès qu'un décès est annoncé dans nos communautés, les différents responsables de sectes (suivant la confession du défunt) se précipitent pour soit disant aider la famille endeuillée et ceci à tous les niveaux, tant spirituel que financier et veulent tous organiser de la veillée. Ils court-circuitent ainsi, le Chef Coutumier ou le curé du coin, qui n'aura même pas eu le temps de réagir. Il suffit que cette famille endeuillée soit dans une situation financière critique pour qu'elle accepte et tombe ainsi à pieds joints dans le piège. En effet, l'engrenage est terrible. Une fois que vous aurez mis le petit doigt au sein d'une secte (même par curiosité), la main suivra puis le bras puis tous votre corps et enfin votre esprit et il sera terriblement difficile d'en sortir. Chaque année nous avons le récit de dizaines de personnes qui ont réussi, au prix d'effort surhumain, à s'arracher des griffes de certaines sectes et leurs témoignages sont émouvants. Mais malgré ces témoignages, les sectes continuent à prospérer en profitant de la misère humaine et de la faiblesse d'esprit de certains. Nous avons connus l'époque où lors du décès d'un des nôtres, le curé de la paroisse voisine venait pour tout au plus une heure de prière et ensuite nos anciens prenaient le relais au son des kalawasi jusqu'à l'aube. Maintenant les pasteurs évangéliques ou autres imposent leurs visions et l'on prie indéfiniment en rejetant totalement nos pratiques ancestrales. **La honte n'accable-t-il pas ceux qui rentrent dans le système et qui rejettent les valeurs spirituelles de nos ancêtres?** Les malaka et les kalawasi étaient là bien des siècles avant que ces « vautours de la religion » ne débarquent dans nos vies. N'oubliez jamais cela.

Une autre méthode d' enrôlement par les sectes consiste à payer des logements ou à faire construire des logements en échange d'une intégration. Les sectes ont de l'argent et savent le faire fructifier. Cet argent provient souvent des fidèles eux même qui doivent reverser chaque mois un pourcentage de leur salaire. Tous cela n'est pas très « catholique » pourrait-on dire ! Cette méthode est en vogue dans plusieurs villages comme par exemple au village Lokono de Sainte Rose de Lima.

Une autre méthode qui était courante au début de l'expansion des sectes, était d'appâter les anciens (ceux qui avaient connu des périodes de disettes dans leur enfance), avec des goûters à la fin des célébrations. Gâteaux et confiseries faisant le bonheur des grands et des moins grands. Les familles amérindiennes étant très soudées, une fois qu'un membre ou deux de la famille deviennent adepte d'une secte, les autres membres suivent assez facilement par solidarité. Cela est surtout vrai pour les parents d'un certain âge qui suivent aveuglement leurs enfants devenus adeptes d'une secte quelconque, tellement l'amour filiale est grand et qu'ils ne veulent pas blesser leurs enfants. Les pasteurs profitent à fond de cette faiblesse.

Une autre méthode, certainement la plus intelligente et la plus payante, est de former rapidement des pasteurs amérindiens. On leur paye leur voyage et leur formation religieuse, même loin de chez eux. Au retour, ces pasteurs amérindiens deviennent alors bien pires et bien plus efficaces que les pasteurs étrangers car ils inspirent confiance et évangélisent dans leurs langues maternelles. Leurs compatriotes les suivent comme des agneaux avec une facilité déconcertante. Combien y a-t-il de prêtres amérindiens ? Aucun. Combien y a-t-il de pasteurs amérindiens ? Beaucoup !

Sur le Haut-Maroni, on voit une église évangélique sectaire basée à Kourou qui remonte jusqu'en Pays Indiens Wayana en pirogues chargée de denrées et de médicaments pour amadouer et se mettre les gens plus facilement dans la poche. Toujours la même technique :

être les premiers à porter secours avec un semblant de compassion. Être présent et actif avant les autorités légales et le tour est joué ! Bien sûr, en contre partie il faut venir à l'église...

A Camopi, nous avons vu des pasteurs évangélistes Wayana du Surinam, traverser toute la Guyane à pied d'Ouest en Est par le fameux « Chemin des Emerillons » pour aller apporter la « bonne parole » à leurs frères Wayãpi et Teko du Haut-Oyapock. Hallucinant. Quel prêtre catholique actuel va oser faire cela. Seul les Jésuites de l'époque auraient pu le faire mais ils étaient eux même de véritables fanatiques de la foi. A l'heure actuelle, aussi bien à l'intérieur Guyanais que sur la côte, nous voyons désormais des Chefs Coutumiers devenir pasteurs de leurs villages. Ils existent bels et bien, eux les gardiens des traditions, ils deviennent ainsi les premiers fossoyeurs de leurs cultures. Une autre méthode consiste à traduire certains textes bibliques et certains chants en langues amérindiennes comme cela les nouveaux adeptes auront l'impression de rester dans leur milieu mais cela n'a malheureusement plus rien à voir avec nos valeurs originelles.

Et que dire de l'aspect financier. Les fervents adeptes qui doivent reverser un pourcentage de leurs salaires, les pasteurs qui deviennent de plus en plus riche avec villa, piscine et grosses cylindrées. On voit des églises sectaires neuves ou en construction à droite et à gauche alors que l'Église catholique peine à restaurer ses propres anciens bâtiments. D'où provient toute cette manne, comment arrive t-il à convaincre leurs adeptes à reverser une partie de leurs salaires, nous sommes en droit de nous poser la question car des scandales de ce types on déjà éclatés et nous sommes au bord de l'illégalité.

En conclusion, à cause de ces églises parallèles que l'on peut appeler sectes sans la moindre hésitation, à cause de ceux qui sont assez faibles d'esprit pour y adhérer et renier leurs valeurs ancestrales qui ont pourtant fait leurs preuves, nous voyons nos villages coupés en deux et nos familles coupées en deux. Les amérindiens passent maintenant leur temps à se déchirer entre eux. D'un coté les traditionalistes et de l'autre les nouveaux adeptes fanatiques de ces sectes. La discorde s'invite au sein des familles même lors d'un décès. Faut-il respecter les rites anciens et danser au son des kalawasi ou céder aux pressions des pasteurs et prier « alléluia » toute la nuit ? Le phénomène sectaire a pris une telle ampleur que la vraie spiritualité amérindienne est en train de disparaître. Nos valeurs et nos modes de vie sont en grave danger et vouées à disparaître totalement si une prise de conscience rapide n'est pas observée dans l'avenir par notre peuple. Nous voyons des choses inimaginables, des Piayes brûler leurs malaka, des femmes refusant de chanter au son des kalawasi lors des veillées ou des fêtes, des gens ne voulant plus danser au son des sanpula, ne voulant plus boire de kasili, ne voulant plus manger de poissons « limons », des gens se faisant re-baptiser ou qui se re-marie dans leurs nouvelles églises. Folie que tous cela. Des jeunes aux cerveaux complètement lavés reniant leur identité et leurs racines.

Cette situation est intolérable et inacceptable et ils nous faut réagir au plus vite. Ce que l'Eglise Catholique n'a pas pu détruire en cinq siècles, en vingt ans les sectes l'on fait. Il n'y a que le retour à nos valeurs ancestrales qui pourra sauver notre véritable identité d'amérindien. Souvenez vous de vos ancêtres qui ont forgé votre culture au cours des siècles; en devenant adeptes d'une secte vous les trahissez et reniez votre propre sang. Attention, les diables ne sont pas toujours là où l'on croit ...

Oka de la Rédaction d'Oka.Mag'